



FOIRE AUX QUESTIONS :

«La Providence divine est-elle bien présente dans ce que nous vivons ?»

3^{ème} partie de la réponse

LA CONTESTATION CONTEMPORAINE DU MYSTERE DE LA PROVIDENCE

Pendant des siècles les chrétiens ont accepté d'affirmer simultanément deux vérités qui leur paraissaient inconciliables, mais qui étaient tellement présentes dans l'Écriture qu'ils ne s'autorisaient pas à les contester. « C'est Dieu qui mène le monde, affirmaient-ils paisiblement, puisque l'Écriture ne cesse de l'affirmer, et pourtant Il respecte infiniment notre liberté, puisqu'Il ne cesse de nous exhorter à bien nous en servir. »

Aujourd'hui, ce mystère apparaît, aux yeux de beaucoup de chrétiens, vraiment trop dur à accepter. Puisque Dieu a voulu que les hommes soient pleinement libres de Lui obéir ou non, c'est qu'Il n'a jamais été ce " meneur de jeu ", ce Dieu, " Maître des temps et de l'Histoire ", que l'Église a trop souvent chanté dans ses liturgies. Dieu aime tellement ses enfants, Il veut tellement leur autonomie qu'Il les laisse organiser ou désorganiser le monde à leur guise, quitte à pleurer en silence devant leurs bêtises et leurs méchancetés. Il se contente d'envoyer dans le cœur de ceux qui veulent bien L'écouter d'excellentes idées pour rendre le monde un peu meilleur. C'est en agissant dans le cœur des saints que Dieu réussit à agir quelque peu dans le monde. La Providence, dit par exemple F. Varone, est une « Providence d'inspiration ».

« La Providence n'organise pas, elle inspire des acteurs et c'est par les médiations humaines qu'elle est finalement efficace pour tel homme ou telle situation. C'est par le samaritain que Dieu prend soin de l'homme victime des brigands¹ »

Selon cette conception, Dieu n'agit dans l'histoire qu'en envoyant dans le cœur des hommes le souffle de son Esprit, soit pour lui suggérer d'agir conformément à sa Volonté, soit pour le consoler de toutes ses misères.

UNE CONTESTATION INVERSE DE CELLE DE LUTHER

Les Réformés du XVI^e siècle ne voyaient pas comment ils pouvaient continuer à croire à *la liberté de l'homme*, alors que l'Écriture affirme clairement que, dans le domaine moral, c'est Dieu qui « produit en nous le vouloir et le faire » (Ph 2, 13).

Aujourd'hui un certain nombre de théologiens font un raisonnement du même genre pour nier cette fois non pas la liberté de l'homme, mais *l'action de Dieu dans l'Histoire*. Ils admettent tout à fait que Dieu agit avec puissance dans le cœur des hommes pour les convertir, pour les ouvrir à son action – c'est son domaine. Mais ils pensent que Dieu a décidé une fois pour toutes de ne pas intervenir du tout dans le déroulement de sa création, sauf dans les cas très rares de la guérison d'un malade.

Cette contestation du discours biblique sur la Providence se trouve très bien exprimée par Hans Jonas, un auteur juif contemporain qui cherche à penser Dieu après Auschwitz. La toute-puissance divine, commence-t-il par reconnaître, est une idée bien ancrée dans la Bible, puisqu'elle est, avec la Bonté de Dieu, l'un de ses attributs essentiels.

Père Pierre Descouvemont

1 – F. VARONE, *Ce Dieu absent qui fait problème*, Cerf, 1981, p. 105.

Le théologien, se demande-t-il ensuite, peut-il renoncer à cette idée de la Toute-Puissance de Dieu ? Oui, répond-il sans hésiter : « Après Auschwitz, nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais, qu'une divinité toute-puissante ou bien ne serait pas toute bonne, ou bien resterait entièrement incompréhensible (dans son gouvernement du monde, qui seul nous permet de la saisir). Mais si Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligés de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. »

L'auteur reconnaît que sa pensée contredit totalement l'attitude biblique de Job : « Cette dernière invoque la plénitude de la puissance du Dieu créateur, la mienne son renoncement à la puissance », mais « toutes deux sont louange, car le renoncement se fit pour que nous puissions être². »

Dans la même ligne un certain nombre d'auteurs catholiques pensent aujourd'hui que les chrétiens devraient, en contemplant la mort du Christ, se débarrasser une fois pour toutes de l'idée que Dieu mène le monde, qu'Il est le « Maître des temps et de l'Histoire », C'est ce qui amène aujourd'hui beaucoup d'officiants à gloser les paroles traditionnelles de la liturgie en disant : « Que Dieu dont *l'Amour est tout-puissant* vous bénisse ! » Une façon de dire que, loin d'exercer sur le déroulement de l'histoire le pouvoir qu'on a cru devoir lui attribuer jadis. Dieu a renoncé, dès les débuts de sa création, à exercer quelque maîtrise que ce soit sur les événements.

La seule puissance qu'Il exerce serait celle de son Amour, en ce sens qu'Il a la merveilleuse capacité de ne jamais se laisser décourager par les refus incessants de ses créatures. Il continue à les aimer envers et contre tout. Son amour a toujours le dernier mot. « Mes enfants, pense-t-Il, finiront par découvrir mon Amour à travers toutes les blessures qu'ils Me font et que Je ne cesse de leur pardonner. Mon amour remportera un jour une victoire décisive sur toutes leurs lâchetés. »

Il faudrait en somme en finir une bonne fois avec le commentaire que les saints ont fait trop longtemps d'un verset de l'épître de Paul aux Romains : « Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (8, 28). Cela signifie seulement que Dieu veut nous aider à réagir avec foi à tous les événements qui surviennent dans notre vie ; cela ne signifie nullement qu'il en dirige mystérieusement le cours.

2 – H. JONAS, *Le concept de Dieu après Auschwitz. Une voix juive*, « Rivages poche », Payot, 1994, p. 32-33 et 39-40. Ce livre est la publication d'une conférence donnée à Tubingen en 1984.